

Bromure d'ammonium et de rubidium.	45 grammes.
Eau distillée.	200 —
Sirop de menthe.	100 —

Chaque cuillerée à soupe contient 0^{sr},75 du produit bromuré.

Les signes de bromisme commandent la diminution des doses. Ils consistent en général en accidents chroniques qui portent sur le système nerveux (stupeur), le tube gastro-intestinal (digestions mauvaises, constipation, haleine fétide), le tégument cutané (érythèmes, poussées acnéiques, eczémateuses, séborrhéiques).

Un bon moyen de parer à ces désordres est de pratiquer l'antisepsie intestinale et de stimuler les fonctions du foie par un léger laxatif :

Sulfate de soude.	100 grammes.
Bicarbonate de soude	20 —

Une cuillerée à café à jeun dans un verre d'eau. Les épileptiques qui supportent bien le bromure, prendront ce sel deux fois par semaine. En cas de langue blanche, ils continueront 10 à 15 jours de suite. La tendance qu'a le bromure de troubler les fonctions digestives commande d'autant plus, de la part de l'épileptique, une surveillance attentive de son régime.

IX

Estomac.

LA GASTRALGIE

Il est bien certain que la gastralgie, en dépit des recherches sur le chimisme gastrique qui l'avaient quelque peu reléguée dans l'ombre, existe bien réellement et est liée avant tout à l'état névropathique du sujet. Pour guérir la

douleur stomacale, il faut remonter le moral du malade. Certaines médications, telles que l'homéopathie, qui soulagent les dyspeptiques, agissent surtout par leur action sur le système nerveux psychique. Cela, on ne saurait trop le répéter. C'est parfois une grosse erreur de condamner à un régime alimentaire sévère et trop prolongé un dyspeptique qui souffre. Il est bien entendu que nous écartons les cas d'ulcère d'estomac, de sténoses pyloriques, de cancer, etc. La dyspepsie doit avant tout être considérée comme l'hyperesthésie du plexus solaire, accompagnée de troubles sécrétoires et moteurs plus ou moins accentués (Soupault). La gastralgie est cette hyperesthésie dégagée de toute complication sécrétoire et motrice; c'est l'endolorissement simple des parois stomacales.

On a souvent tort, en pareil cas, d'incriminer l'action d'un suc gastrique hyperacide. Le suc gastrique est parfaitement normal; si le bicarbonate de soude soulage de pareils malades, c'est moins en raison de la saturation du suc gastrique qu'il produit¹, qu'en vertu d'une action analgésiante propre au remède. La quantité de bicarbonate de soude n'a pas besoin, en effet, d'être très forte; une dose de 5 à 6 grammes par jour suffit pour calmer; or cette dose est insuffisante pour saturer le suc gastrique excrété. D'autre part la magnésie, qui possède une réaction alcaline très marquée, agit peu sur les douleurs gastriques. Une dernière preuve est l'action efficace du bicarbonate de soude chez certains sujets atteints de douleurs stomacales et particulièrement de douleurs tardives, alors même que l'analyse révèle un suc gastrique insuffisant, parfois extrêmement faible.

Pratiquement, une pareille notion conduit à ne pas

¹ *Traité des maladies de l'estomac* de Soupault, p. 153.

condamner systématiquement au régime lacté un malade qui souffre, ce dernier eût-il des sensations de brûlure comme dans l'hyperchlorhydrie. On recherche naturellement si ces brûlures sont liées à des fermentations (régurgitations aigres), à une affection organique du système nerveux (tabes), à une sténose du pylore. On vérifiera l'état des parois abdominales (existence d'un empâtement au niveau de la région épigastrique (péritonites, cancers); ces divers diagnostics sont écartés; reste la gastralgie liée à un excès de sécrétion acide ou indépendante de tout trouble de sécrétion. Comment s'y reconnaître? Le praticien ne fait pas de chimisme gastrique; il n'en a du reste point besoin.

Il commence par tâter la susceptibilité stomacale de son malade. Deux signes indiquent l'existence d'un trouble de sécrétion acide : le succès du régime lacté et des poudres absorbantes. Dans nombre de gastralgies simples, le lait est mal toléré, ne soulage pas, non plus que l'administration des poudres absorbantes qui ne rendent aucun service lorsqu'elles sont administrées à hautes doses (1 gr. et au-dessus). Les malades qui continuent d'être soumis au régime lacté en dépit du peu de soulagement qu'ils en éprouvent, s'affaiblissent, s'étiolent. Ils souffrent tout autant, mais ont perdu leurs forces. Au médecin de ne pas insister.

Un ou deux jours de régime lacté exclusif, l'adjonction d'une cuillerée d'eau de chaux par demi-litre de lait, l'emploi des poudres absorbantes ne calment pas. D'autre part le malade est un nerveux; sa douleur a suivi une émotion; lui-même nous apprend que jadis il a déjà éprouvé des douleurs de cet ordre, et que l'alimentation ne les exaspérait pas.

Dès le lendemain ou surlendemain, on peut autoriser

des pâtes, des purées; au bout de trois jours, les viandes seront supportées, pour peu qu'on assure le malade qu'elles passeront bien. On évitera toutefois l'usage des condiments et des boissons alcooliques, bien plus mal tolérés.

Comme boisson, il en est une qui réussit d'ordinaire fort bien : l'eau de graine de lin. Souvent des douleurs vives s'amendent après l'absorption d'un verre de cette boisson, que l'on donnera tiède, les boissons froides risquant d'exagérer la sensibilité de l'estomac.

Comme médicaments, la morphine et l'atropine à très faibles doses soulageront :

Chlorhydrate de morphine.	0 ^{gr} ,40
Sulfate d'atropine.	0 ,01
Eau chloroformée.	40 grammes.

2 gouttes avant le repas de midi et du soir dans une cuiller à café d'eau.

On peut encore utiliser le laudanum, de I à II gouttes avant les repas.

Après les repas et dans leur intervalle, prendre un des paquets :

Bicarbonate de soude	} 0 ^{gr} ,25
Magnésie hydratée.	
Craie préparée.	

P. 1 paquet. — A prendre 5 à 10 par jour.

Ou bien :

Magnésie hydratée.	0 ^{gr} ,20
Bicarbonate de soude	} 0 ,25
Poudre de valériane	

P. 1 paquet. — 1 après les repas et en plus à 10 h. et 4 h.

Ou bien :

Bicarbonate de soude	0 ^{gr} ,40
Craie préparée.	0 ,25
Poudre de belladone	0 ,02

P. 1 paquet. — 1 paquet toutes les 3 heures

Dans la prescription de ces poudres, on utilisera de préférence la craie, si le malade est sujet à la diarrhée, ce qui est rare. Le plus souvent, il est constipé. En sorte que la magnésie vaut mieux.

On ordonnera la magnésie concurremment, à titre de laxatif isolé pris au coucher (une cuillerée à café).

On peut encore prescrire la belladone en pilules :

Extrait de belladone	0 ^{gr} ,01
— de valériane	0 ,05

P. 4 pilule. — F. pilule n° 40. — 1 avant les repas.

Nous avons connu une dame qui, pendant trente ans de suite, sans discontinuer, a fait usage de ces pilules avant les repas et soutenait que c'était le seul moyen de calmer ses douleurs.

Ajoutons l'hydrothérapie sous forme de douches, tièdes ou froides : tièdes, à jet brisé de 2 à 3 minutes de durée chez les sujets affaiblis ; froide de 10° à 15° chez les sujets plus résistants et plus courtes aussi (dix à quinze secondes) ; les révulsifs sous forme de vésicatoires au creux épigastrique. Tous ces moyens réussissent. Mais rien ne vaut en général le calme et l'équilibre rendus au système nerveux. Cela n'est pas toujours aisé à obtenir. Nombre de femmes souffrent du conflit qui éclate en elles entre le rêve et la réalité ; d'autres ont des richesses de sensibilité inutilisées. L'hyperesthésie du plexus solaire et la gastralgie sont la conséquence de ces troubles. Il faut créer l'adaptation des cerveaux à leur milieu, assigner un but suivi à des activités qui réclament leur emploi, trouver des occupations qui remplissent les différentes heures du jour, et en distrayant l'esprit, l'empêchent de se replier sur lui-même et de s'épuiser en inquiétudes vagues.

L'effort du médecin se portant avant tout sur le moral du sujet, une conséquence s'ensuit : l'inutilité d'ordonner de hautes doses de remèdes. De faibles doses suffisent. Plus un sujet est nerveux, moins il a besoin d'être fouetté par des doses thérapeutiques massives. C'est surtout aux organismes sans réaction que conviennent les bocalages de drogues. Les gastralgiques n'appartiennent pas à cette catégorie-là.

X

Les flatulences stomacales.

Avant d'ordonner le traitement, il convient de rechercher la cause. Si les gaz qui provoquent les flatulences, au lieu de se former dans l'estomac, étaient simplement déglutifs, — ce qui est possible, probable même ? Toute flatulence exagérée n'est d'ordinaire que la conséquence de la déglutition de l'air (Mathieu, Hayem). Ce serait une erreur de croire que les hystériques seuls sont exposés à pareil trouble. Un simple état nerveux suffit ; point n'est besoin que cet état nerveux ressortisse à une névrose définie. Les malades avalent de l'air ; ils sont atteints d'aérophagie, d'une sorte de mérycisme gazeux, comme dit M. Linossier.

Parfois il suffit d'avertir les sujets de la nature de leur maladie ; ils avalent de l'air intentionnellement. Qu'ils se surveillent et la guérison peut survenir rapide. L'un de nous a vu une malade atteinte d'aérophagie depuis quatre ans et guérir en 48 heures. Il lui avait suffi, pendant ce temps, de s'observer de près. La guérison se maintint. M. Mathieu conseille la suggestion ; M. Hayem¹ dans les cas graves

¹ *Jour. des Pratic.*, 1902, p. 328.

préconise l'isolement dans une maison de santé. L'hydrothérapie et le bromure de potassium (3 à 6 gr. en lavements), pourront être conseillés concurremment. Il est rare qu'il faille recourir à ces moyens extrêmes. L'essentiel est que le médecin pose le diagnostic dès le début, observe les mouvements de déglutition à vide chez son malade.

Dans l'aérophagie, les gaz rejetés n'ont pas d'odeur. Les gaz des fermentations dégagent une odeur fétide d'œuf pourri. Ils ne se produisent guère que dans les cas de digestion très prolongée. En pareil cas, le traitement sera hygiénique et médicamenteux. Dans l'alimentation, le malade *supprimera le lait* ; il évitera les choux, les crudités, la charcuterie, sauf le maigre de jambon, le gibier à moins qu'il ne soit très frais, les coquillages, à l'exception des huîtres, les crustacés, les corps gras, les fromages, les fruits crus. L'alimentation se composera de potages maigres aux farines alimentaires ou aux légumes, *sans lait*, de viandes rôties sans jus ni sauce, de poissons cuits au court-bouillon, additionnés d'un peu de sel, de pâtes, nouilles, macaronis sans fromage, de chicorée, de céleri, d'épinards, de salades cuites, d'eau pure comme boisson, d'infusions légères de tilleul, menthe, feuilles d'oranger. Le café et le thé peuvent souvent être autorisés ; cela dépend de l'habitude du sujet. A jeun, l'un de nous¹ conseille l'eau chaude : 2 à 3 verres pris de 20 minutes en 20 minutes, et en plus un lavement d'eau chaude à 11 heures du matin.

Le traitement médicamenteux consiste en antiseptiques, poudres absorbantes, laxatifs en cas de constipation. Comme antiseptique, le peroxyde de magné-

¹ Fiessinger. *Journ. des Pratic.*, 1896, p. 46.

sium rend des services. M. Huchard le prescrit en cachets :

Peroxyde de magnésium 0^{gr},30
P. 1 cachet. — F. cachet n° 20.

Un cachet 1/2 heure avant les repas. Il se produit un dégagement d'oxygène.

Après les repas, prendre un paquet de poudre absorbante :

Craie préparée 1 gramme.
Bicarbonate de soude } 0^{gr},40
Magnésie calcinée }
P. 1 paquet. — F. paquet n° 20.

Ce paquet sera pris dans un peu d'eau ou dans une infusion d'anis.

En cas de douleurs ou de brûlures stomacales, les poudres absorbantes seront associées à la belladone ou aux opiacés, et prises au moment de la sensation de cuisson :

Craie préparée 1 gramme.
Sous-nitrate de bismuth 0^{gr},30
Magnésie calcinée 0 ,60
Chlorhydrate de morphine 1 ou 2 milligrammes.
Belladone pulvérisée 0^{gr},02

P. 1 paquet.

On peut encore utiliser l'érythrol (iodure double de bismuth et de cinchonidine), recommandé par M. A. Robin, et associé aux fluorures, dont le même médecin a montré l'action antifermentescible :

Erythrol } 0^{gr},03
Fluorure de calcium }
Magnésie calcinée 0 ,20

P. 1 cachet. — Un cachet à la fin de chaque repas.

Le praticien se méfiera des naphthols. Ils occasionnent des désastres. D'abord ils exercent une action irritante sur l'estomac, et ensuite ils ne sont pas insolubles, comme on croyait. Une partie s'absorbe sous forme de naphtholsulfate de soude ou de potasse, empruntant aux tissus de l'organisme les éléments minéraux (soufre, soude, potasse), dont elle a besoin pour son élimination. Il en résulte une déminéralisation, une dénutrition, une fatigue rapide. L'entrée des naphthols a été une des acquisitions les plus fâcheuses de la thérapeutique. Toutefois M. A. Robin autorise le remède, mais à très faibles doses :

Naphtol β	0 ^{gr} ,05
Poudre de charbon de peuplier	0 ,30

P. 1 cachet. — 1 cachet à la fin de chaque repas.

Dernier conseil : les malades, après les repas, se renverseront en arrière pendant une 1/2 heure (sans dormir). De temps à autre, ils se livreront à des contractions des parois abdominales, le corps tendu en arrière, de manière que les muscles des parois fassent sangle sur l'estomac. On recommence plusieurs fois de suite. Des renvois se produisent. Le malade est soulagé.

Jadis dans les cas de fermentation on prescrivait de l'acide chlorhydrique. C'était là un médicament plus théorique. On sait que l'acide chlorhydrique n'empêche nullement le développement des fermentations stomacales. Dans les cas où le malade manque d'appétit, a la bouche pâteuse, ne ressent pas de douleurs, on pourra toutefois lui ordonner des acides, mais en pareil cas, on use aujourd'hui plutôt des sucs gastriques naturels, gastérine (suc gastrique de chien), dyspeptine (suc gastrique de porc), une cuillerée à soupe avant les repas dans un verre d'eau.

Quant aux lavages d'estomac, on les réservera en cas d'insuccès des médications précédentes, lorsque les crises sont violentes et que l'évacuation pylorique de l'estomac est très retardée.

XI

Le myxœdème.

On connaît les différentes sortes de myxœdème, myxœdème spontané, opératoire, infantile, lié à une insuffisance de la sécrétion thyroïdienne. Le myxœdème de l'adulte se reconnaît à l'atrophie de la glande thyroïde, à l'infiltration des téguments, à l'apathie des sujets. Le myxœdème infantile, à côté de la torpeur intellectuelle et des autres signes de l'adulte, montre en plus l'arrêt de la croissance.

L'indication pathogénique est de remplacer la sécrétion thyroïdienne disparue : il faut prescrire la médication thyroïdienne.

L'ingestion de glandes fraîches en nature est le meilleur mode de traitement. On utilise la thyroïde du mouton, riche en thyroïdine ; l'organe est desséché, après adjonction d'une petite quantité de formol, à une température ne dépassant pas 50°. L'organe est ensuite maintenu dans le vide. Pareille préparation offre un double avantage. Elle risque le moins d'altérer les propriétés de la glande, tout en faisant contrôler par un laboratoire la nature de l'organe fourni par le boucher. La confusion est en effet possible et souvent on a pris pour de la thyroïde ce qui n'était que de la glande sous-maxillaire, du thymus et des ganglions lymphatiques.

On peut encore utiliser les glandes crues, dépouillées de leurs parties conjonctives et adipeuses, triturées dans